

Les géographes français du XIX^e siècle et le Mexique :
regards professionnels et amateurs

par

Jean-Yves Puyo ¹

(résumé long)

Une fois finie la tutelle espagnole, de nombreux français s'implantent au Mexique, notamment dans les années 1830 et 1840. Parmi les raisons expliquant ce nouvel intérêt français pour un pays longtemps négligé, suite à son appartenance à la sphère économique et politique espagnole, les écrits français de l'époque, consacrés au Mexique, ont à coup sûr joué un rôle non négligeable, à l'exemple des textes déjà anciens de l'abbé Raynal sur la colonisation européenne de l'Amérique du Sud (1780) et surtout du tableau géographique flatteur dressé par Humboldt au tout début du XIX^e siècle.

Ces premiers travaux sont ensuite poursuivis, notamment par des membres de la communauté géographique française du XIX^e siècle ; celle-ci s'avère hautement disparate, composée de plusieurs corporations d'importance très variable. D'une part, la géographie "officielle", longtemps portée par quelques géographes professionnels, ne connaît un développement important que dans le dernier quart de ce siècle, suite à la formation d'une école française universitaire autour de Vidal de la Blache et de ses disciples. Parmi les géographes professionnels antérieurs à cette période d'institutionnalisation, réalisant des recherches et publiant le résultat de leurs travaux, nous pouvons citer Conrad Malte-Brun pour la première moitié du XIX^e siècle et Elisée Reclus pour la seconde. Tous deux rédigent une *Géographie Universelle*, à savoir un tableau complet de l'ensemble du monde, soit une démarche spécifiquement française, concrétisée que quatre fois pour les deux derniers siècles ². Ce type de publication constitue non seulement de précieux tableaux du monde, mais exprime aussi l'état des connaissances géographiques de l'époque, notamment sur le Mexique, sujet de notre étude. En parallèle, les géographies "annexes", portées par les géographes amateurs, connaissent un développement important, à l'exemple de la *Société de Géographie de Paris*, créée en 1821 ; celle-ci centralise et publie tous types d'informations géographiques récoltées par ses membres ou affiliés, à savoir des scientifiques d'autres disciplines, des commerçants, des explorateurs ou encore des

¹ Maître de Conférences à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, Laboratoire SET (UMR CNRS n° 5603).

² Les deux autres géographies universelles, publiées au XX^e siècle, sont par contre des œuvres collectives : celle dirigée par Paul Vidal de La Blache et de Lucien Gallois (publiée entre 1927 et 1948), la dernière étant due à l'équipe coordonnée par Roger Brunet (10 volumes se succédant de 1990 à 1996).

militaires français (tels les ingénieurs-géographes militaires, rattachés auprès des états-majors).

Notre étude s'attachera plus particulièrement à étudier l'évolution du regard porté sur le Mexique par la géographie française dans toutes ses composantes, à travers le contexte très singulier des relations entretenues par les deux pays au cours de ce XIX^e siècle. Ainsi, par exemple, l'ouverture économique du Mexique ou encore l'épisode tragique de l'expédition française (1862-1867) vont-ils modifier, compléter mais aussi durablement influencer les écrits nationaux ? Cette recherche constitue donc une occasion précieuse de revisiter les textes géographiques de l'époque au travers du filtre de l'altérité. Elle participe aussi à la redécouverte de la production géographique française d'alors, très diverse et peu connue, des professionnels aux amateurs.

Le Mexique de Conrad Malte-Brun : une reprise clairement affichée des travaux d'Humboldt

En Europe, la Géographie connaît dans les années 1820-1840 un développement formidable grâce à l'engouement des classes aisées européennes pour les voyages et le récit des multiples expéditions lointaines des naturalistes, militaires et savants de l'époque, les Humboldt, Bonpland, de Saint-Hilaire, Boussingault, Dumont d'Urville, etc. Aussi assiste-t-on en France à une multiplication des ouvrages géographiques, telles les multiples rééditions du *Précis de la Géographie Universelle* de Conrad Malte-Brun (1775-1826). Danois d'origine, il se réfugie en France, banni de son pays en décembre 1800 pour avoir soutenu les idées de la Révolution française. Rapidement, grâce à de forts appuis politiques et scientifiques, il devient rédacteur du *Journal des Débats*, s'attachant en parallèle à la publication d'ouvrages géographiques qui se vendent alors fort bien (attire pour l'exotisme, curiosité pour l'Europe parcourue par les troupes impériales, etc.). Par son poste de premier secrétaire de la *Société de Géographie de Paris*, Malte-Brun brille au sein de la société scientifique française, en côtoyant des premiers adhérents aussi illustres que Cuvier, Laplace, Gay-Lussac ou encore Humboldt. Aussi peut-on considérer que le chapitre de sa *Géographie universelle*³ consacré au Mexique reflète significativement l'état de la connaissance et de la perception de ce lointain pays par la société intellectuelle et scientifique française de ces années 1820.

La lecture du chapitre consacré au Mexique, dans la quatrième édition de 1836, permet d'établir le constat suivant : vu de France, depuis les célèbres écrits de Humboldt (*Essai politique sur le Royaume de la Nouvelle-Espagne*, 1811), aucun progrès géographique quant à la connaissance du Mexique n'a été "validé", Malte-Brun s'attachant à reproduire

³ Commencée en 1810, son *Précis de la Géographie universelle* est achevée après sa mort par l'un de ses collaborateurs.

fidèlement les écrits du grand maître allemand ⁴. Ainsi, dans les références bibliographiques citées en bas de page, l'auteur se réfère quasi exclusivement à Humboldt ; en effet, on ne relève en sus que trois autres ouvrages cités de façon très mineure, la *Cronica de Nueva-Espana* (1552) du célèbre Francisco López de Gómara, le *Nouveau voyage autour du Monde* (1715) du flibustier anglais William Dampier et le *Voyage au Chili, au Pérou et au Mexique* (1834) du capitaine au long cours anglais Basil-Hall...

Dans la septième édition de 1859, à la veille donc de l'expédition française, les ajouts et corrections ne sont guères légion : seules sources nouvelles, l'ouvrage de Mathieu de Fossey sur le Mexique ⁵ ainsi que des statistiques récentes empruntées à Jesus Hermosa (*Manual de geographica y estadística de la Republica Mexicana*, 1857). Par contre, le constat dressé n'a encore guère évolué. Certes, la très forte instabilité politique marquant la première moitié du XIX^e siècle, est amplement développée : "*Depuis 1821, le Mexique en est à sa 240ième révolution*" ⁶. Mais le tableau des richesses et potentialités économiques du pays s'avère toujours aussi flatteur. Ainsi, par exemple, pour Mexico, si le passage emprunté à Humboldt sur la richesse de l'ornementation de la cathédrale a été légèrement modifié dans l'édition de 1859 ⁷, la description du commerce de la capitale laisse toujours autant songeur le lecteur : "*Les boutiques y regorgent d'or, d'argent et de bijoux*"⁸. Les dernières lignes du chapitre consacré au Mexique mettent un point d'orgue à cette image de pays de cocagne : "*On estime à 175 millions de francs le rendement des mines de l'année 1849-1850*"⁹. Le chiffre avancé par l'auteur est en effet "énorme", sachant par exemple que l'expédition française de 1862-1867, signalée par tous comme ruineuse pour les finances du pays, aura coûté au final un peu plus de 330 millions de francs. Aussi, on peut penser que ces rares écrits français sur le Mexique, à l'exemple des rapports plus que biaisés rédigés par la représentation diplomatique française en poste alors à Mexico au début des années

⁴ Malte-Brun Conrad, *Précis de la Géographie Universelle*, Paris, Aimé André, 4^e édition, 1836, t. XI, livre 192°, "Le Mexique", pp. 362-463.

⁵ Mathieu de Fossey, *Le Mexique*, Paris, Henri Plon, 1857. L'auteur connaît bien ce pays pour avoir participé en 1831 à une expérience malheureuse "de colonisation" agricole dans l'état de Tehuantepec (rio del Coatzacoalcos), en compagnie d'un millier de compatriotes. De même, en 1849, il est recruté afin de réorganiser l'enseignement scolaire de l'état de Colima, mission qui échouera suite à la forte instabilité politique de l'époque.

⁶ Malte-Brun Conrad, *Géographie universelle illustrée par Gustave Doré*, Paris, Gustave Barba libraire-éditeur, 1859, tome II, livre sur l'Amérique du Nord et Centrale, pp. 1-132 (p. 112).

⁷ "Les statues de la Vierge et des saints, d'argent massif ou recouverte d'or et ornées de pierres précieuses, ont disparu avec les guerres civiles." *Ibid.*, p. 106.

⁸ *Ibid.*, p. 6.

⁹ *Ibid.*, p. 112.

1860, ont joué un rôle non négligeable dans le déclenchement de l'intervention militaire ¹⁰.

On ne peut toutefois tirer de conclusions générales de ce premier constat : si la *Géographie Universelle* n'apporte rien de neuf, en parallèle, le bulletin de la *Société de Géographie de Paris* ¹¹ publie de nombreux articles sur le Mexique, preuve qu'il existe un réel intérêt pour ce pays. Ainsi, par exemple, nous relevons 33 références pour la seule période 1844-1860, dus aussi bien à des voyageurs (Chochelet, Wislizenus, Ruxton, etc.) qu'à des scientifiques de renom, à l'exemple du naturaliste suisse, Henri de Saussure.

L'apport géographique de l'expédition du Mexique

Malgré ces écrits récents, le corps expéditionnaire français débarque dans un pays dépeint par le géographe français Vivien de Saint Martin comme totalement méconnu :

“En 1862, au moment où le général Forey partit de France pour prendre le commandement du corps expéditionnaire, son état-major avait seulement l'atlas de Garcia y Cubas, la carte générale du Mexique du même auteur, la carte de la région comprise entre Mexico et le Golfe du Mexique par M. de Saussure et une carte américaine fort incomplète de la vallée de Mexico.” ¹²

Aussi, afin d'aider à la préparation des prochaines campagnes militaires, chaque colonne française est dotée d'un officier chargé de faire le levé topographique des routes parcourues et de rechercher les documents topographiques ou géographiques possédés par les municipalités, les paroisses et les grandes haciendas ¹³. Les relevés topographiques alors produits, soit plusieurs dizaines d'itinéraires, représentent l'équivalent d'un linéaire de 28 000 kilomètres, constituant un ensemble très volumineux réunis actuellement en 15 cartons d'archives ¹⁴. Toutefois, la plupart des relevés se résument à de simples levées

¹⁰ “Aucun parti ne s'est prononcé pour nous, aucune manifestation, même individuelle, ne s'est produite en notre faveur [...] L'armée était exaspérée ou stupéfaite mais non découragée. Son appréciation des causes de notre échec se traduisait par une seule et même expression que j'ai déjà employée : nous avons été indignement trompés.” Capitaine commandant du Génie de Loatpone, *Rapport du 10 juin 1862 sur l'échec devant Puebla*, Article 15 (Archives du Génie - S 1 SS 30 / C1 à C4), Services Historiques de l'Armée de Terre (SHAT), Vincennes.

¹¹ Le bulletin de la *Société de Géographie* de Paris constitue La grande revue française de géographie jusqu'à la création des *Annales de Géographie*, en 1891. Son influence et son renom ne cesseront ensuite de décroître, en parallèle de la diminution du nombre de ses membres ; cependant, la Société de géographie de Paris jouera un rôle important dans l'évolution de la science géographique française durant la plus grande partie du XIX^e siècle, reflétant les préoccupations des géographes qui s'attachaient à suivre les progrès dans les découvertes nouvelles de la terre.

¹² Gustave Niox, cité par Vivien de Saint-Martin, *Dictionnaire de géographie universelle*, Paris, Hachette, tome III, 1887, 1078 p. (p. 848).

¹³ “On ne prenait copie, on corrigeait les uns par les autres, et on arrivait ainsi à dresser, pour les besoins des opérations militaires, des cartes forts utiles.” *Ibid.*

¹⁴ Cartons G7 185 à 199, SHAT.

topographiques réalisés sans l'instrumentation nécessaire pour mesurer les altitudes ou faire des relevés astronomiques ; en fait, seuls quelques officiers maîtrisent le savoir nécessaire à la levé de cartes dans les "règles de l'art". Les travaux scientifiques du corps expéditionnaire aboutirent toutefois à la publication en 1874 d'une carte couvrant l'ensemble du Mexique, en deux feuillets au 1/3 000 000¹⁵. Voici en quels termes José Yves Limanour (représentant de la *Societad de Geografia Mexicana* au Congrès international de Géographie de Paris de 1875) relate la découverte de cette carte, unique objet relatif au Mexique exposé aux congressistes : "*De Mexico solo se pudo encontrar una carta de la República, y esto en la seccion francesa, por haber sido levantada por el estado mayor del ejercito francés !!!*"¹⁶. L'apport géographique de l'expédition française ne se limite toutefois pas à ces simples progrès cartographiques : la somme de connaissances géographiques contenus dans les archives militaires s'avère en effet considérable. Ainsi, la plupart des itinéraires topographiques sont accompagnés d'un mémoire de volume variable, selon le talent de description de leurs auteurs, dans lequel est détaillé tout un ensemble de données diverses :

En premier lieu, on retrouve bien sûr abondamment décrite la topographie des lieux traversés. Ce type d'information s'avère d'autant plus primordial que le conflit en cours donnera lieu à peu de combats "classiques" entre des masses importantes de troupes belligérantes ; après la chute de Puebla en mai 1863 et l'occupation de Mexico un mois plus tard, le corps expéditionnaire français va être principalement confronté à une forme d'affrontement qu'il connaît hélas bien (à défaut d'y exceller...) depuis la guerre funeste d'Espagne (1807-1813) et la conquête de l'Algérie, à savoir la guérilla. Face à des bandes armées très mobiles, pratiquant par embuscades, la connaissance du terrain devient un enjeu majeur ; d'où l'envoi de multiples colonnes de par tout le Mexique, destinées à palier la faiblesse numérique des troupes françaises d'occupation. En effet, celles-ci ne dépasseront jamais les 40 000 hommes, ce qui rendait totalement impossible l'occupation entière du pays¹⁷. Aussi, les grandes villes et les points stratégiques se voient dotés d'une garnison française, les pôles moins importants étant laissés à la garde de troupes mexicaines ralliées :

"Dans ce malheureux pays, c'est toujours la même chose : nous occupons une partie, nous en compromettons la population, et un beau jour, on est obligé

¹⁵ A cet effet, une campagne de relevés astronomiques complète les données géodésiques déjà connues en ce début des années 1860. Cf le *Tableau des positions astronomiques (latitudes et longitudes) de divers points du Mexique* (document non signé), G 7 89 "Mémoires divers", *ibid*.

¹⁶ Cité par Hector Mendoza Vargas (eds), *Lecturas geograficas mexicanas*, Mexico, Universidad nacional autonoma de Mexico, coll. Biblioteca del estudiante universitario, 1999, 168 p. (p. 137).

¹⁷ Composition de l'armée "franco-mexicaine" au moins de juin 1864 : 35 553 Français et 20 285 Mexicains. Niox Gustave, *L'expédition militaire du Mexique, 1861 - 1867 - récit politique & militaire*, Paris, J. Dumaine, 1874, 770 p. (p. 750).

d'enlever les troupes qui s'y trouvent pour les porter sur un point menacé. Le grand mal, c'est que nous sommes trop peu. C'est tout au plus si notre effectif de combattants est de 20 000 hommes, et il en faudrait 70 000."¹⁸

En second lieu, les mémoires, selon la qualité de leur auteur, renferment des plans de toute beauté (haciendas, églises fortifiées, ponts détruits, etc.¹⁹), accompagnés parfois de longues descriptions sur l'état des routes, les possibilités d'hébergement des troupes, les ressources en eau et en vivres disponibles le long de l'itinéraire²⁰, etc. Certains rapports d'itinéraires constituent de véritables ouvrages, présentent en plus de longues considérations sur l'organisation politique, sociale et économique des lieux traversés. On peut citer par exemple ce remarquable cahier manuscrit de près de 150 pages, relatant l'*Itinéraire de Querétaro à San-Luis Potosi*, une véritable somme où se succèdent, dans un plan rappelant les monographies géographiques de l'époque, les particularités du milieu physique (topographie et climat), de l'agriculture, des renseignements statistiques sur les principaux pôles urbains de même que des aperçus sur les caractères du peuple mexicain :

" 1° la race blanche : issu des premiers conquérants. Elle manque d'énergie et d'activité, soit pas suite de l'effet du climat, soit comme conséquence de son éducation.

2° La Cobriza, issue des anciens indigènes. Elle a conservé tous les caractères primitifs. Elle paraît en masses compactes dans les provinces du Nord, entre Xichu et San Felipe [...] Les indiens sont en général cultivateurs, le travail des mines leur paraît mieux. Ils sont grands, taciturnes, méfiants, attachés à leurs anciennes habitudes et ennemis de toute innovation. Ils sont tristes, d'un aspect sombre et d'une grande soumission apparente dans leurs manières.

*3° La race mixte, issue des croisements de la race blanche et de la race indienne, et aussi de la race africaine introduite par les Espagnols. C'est une race hardie et vigoureuse dans les campagnes [...] Ils s'adonnent volontiers au travail des mines. Ils méprisent les Indiens et sont vus avec méfiance par la race blanche." Etc.*²¹

¹⁸ Lt-Colonel Loizillon, *Lettres de l'expédition du Mexique*, Paris, librairie militaire Baudoin, 1890, 446 p. (p. 328).

¹⁹ Les Archives du Génie consacrées à l'expédition du Mexique renferment de multiples documents de grande qualité, tels des plans de villes, grandes (Mexico, Puebla) et petites (San Andrés, Cordova, Orizabal, La Barca, etc.), des projets de fortifications, de ponts, etc. Article 15 (S 1 SS 30 / C1 à C4), SHAT.

²⁰ "On trouve facilement de la viande le long de la route pour une forte colonne et à un prix ordinaire : 70 à 80 centimes le kilogramme. Il serait très facile de réunir à peu près partout un troupeau assez considérable." Capitaine F. de Mascureau, *Rapport d'itinéraire entre Cuernavaca et Acapulco*, non daté ; G7 185, SHAT.

²¹ Manuscrit non daté et non signé, G7 199, SHAT.

Les archives militaires renferment de plus de nombreux courriers privés et récits de séjour, dus à de simples sous-officiers et officiers subalternes français. Si bien sûr ce type de document n'est pas exempt de subjectivité, ils n'en demeurent d'autant pas moins précieux : on peut supposer que leurs auteurs, de par une origine sociale relativement modeste, n'ont pas été conditionnés par les écrits de Humboldt et n'ont pas cherché absolument à retrouver "de visu" les faits exposés par le grand homme. Aussi, le recoupage des différents documents apportent des renseignements de premier plan, éclairant tant le tableau géographique du Mexique de cette période que la connaissance même de ce malheureux conflit militaire ²².

L'après expédition : "je t'aime, moi non plus"...

Paradoxalement, alors que la somme des connaissances sur le Mexique n'a jamais été aussi importante, son passage dans la géographie française demeure plus que modeste. En premier lieu, la fréquence des articles dans le *Bulletin de la Société de Géographie* diminue fortement, avec seulement 10 références pour toute la période 1861-1899. On observe le même "désamour" au sein des colonnes de la revue *Le Tour du Monde*, fondée en 1860 par l'importante maison d'édition française Hachette, responsable, entre autres, de la publication de la monumentale *Géographie Universelle - La Terre et les Hommes* d'Elisée Reclus. *Le Tour du Monde* se consacre prioritairement à la publication de longs textes relatifs à l'exploration des pays méconnus, illustrés par les plus célèbres graveurs de l'époque, tel Gustave Doré. Entre 1860 et 1914, l'Amérique latine est abondamment traitée au sein de ses colonnes mais le Mexique n'arrive qu'en cinquième position (8 articles) derrière la Colombie (16), le Pérou (12), le Chili (10) et la Guyane française (8 très longs récits). Si le *Bulletin* publie les auteurs les plus "en cours"²³, les deux revues concurrentes se partagent les écrits d'un des plus fameux connaisseurs français du Mexique, l'archéologue, écrivain et photographe, Désiré Charnay (1828-1915).

Le bilan calamiteux du conflit mexicain peut expliquer en grande partie ce brusque désintérêt, surtout que les visées géostratégiques françaises basculent désormais de l'Amérique latine vers l'Extrême Orient (Indochine) et surtout l'Afrique noire, au gré des conquêtes coloniales. Le seul progrès très significatif dans la connaissance du Mexique

²² Tel le moral des troupes françaises engagées, rarement bien haut, à l'exemple de cette première page du carnet du campagne du Lieutenant Romignon, de la légion étrangère, commencé à Puebla de los Angeles le 8 avril 1864 : "Séjour au Mexique : je ne sais combien il durera. Abrégez-le Seigneur." ! G7 87, SHAT.

²³ Le capitaine (futur général) Niox, un des auteurs de la carte du Mexique de 1874 - l'abbé Emmanuel Domenech, ex-aumonier du corps expéditionnaire, ancien "directeur de la presse du cabinet de S. M. L'Empereur Maximilien" et collaborateur de la Commission scientifique du Mexique - le baron A. de Morineau, etc.

provient du *Nouveau dictionnaire de géographie universelle* de Vivien de Saint Martin, publié en 1887. Notons que l'auteur avait collaboré jadis à la *Commission scientifique du Mexique* (1864-1867) que Napoléon III avait jointe au corps expéditionnaire, suivant l'exemple de son illustre oncle durant la campagne d'Égypte ²⁴. C'est en fait la première fois qu'un ouvrage majeur français de géographie reconsidère de fond en comble le tableau dressé par Humboldt, le recours à ce dernier n'apparaissant plus que pour la végétation locale. Vivien de Saint-Martin utilise bien quelques éléments issus des Archives de la Commission scientifique, mais ceux-ci restent très mineurs ²⁵. Par contre, les auteurs mexicains font une entrée en force, tant dans le domaine de l'économie (Emiliano Busto, *Estadística de la Republica Mexicana*, 1880) que de la géographie (*Boletín de la Sociedad de Geografía y Estadística de la Republica Mexicana* - les multiples travaux d'Orozco y Berra, telle la toute récente carte ethnographique publiée en 1884, etc.). Les références bibliographiques occupent désormais cinq pleines colonnes, dont 21 références pour le seul domaine de la géographie. Désormais, avec Vivien de Saint-Martin, le Mexique abandonnait son statut de *terra incognita*.

²⁴ Le chapitre sur le Mexique dans le *Dictionnaire de géographie universelle* de 1887 profite d'un travail précédent réalisé par l'auteur en 1864 (et complété par la suite) à la demande de la Commission scientifique du Mexique : "Vivien de Saint Martin redoubled his efforts and plunged into work on a critical, annotated (and "complete" !) of "the history, geography, archaeology, linguistics and natural sciences of Mexico and Central America. He wanted to indicate the state of Mexican geography at the time of Humboldt's publications, to describe what had been done since Humboldt's time." Dunbar Gary, "The compass follows the flag" : the french scientific mission to Mexico - 1864-1867", *Annals of the association of american geographers*, vol. 78, n° 2, 1988, pp. 229-240 (p. 236).

²⁵ Il cite par exemple *Le rapport sur l'exploration minéralogique des régions mexicaines* de Guillemain Tarayre, membre de la Commission scientifique, publié à Paris en 1869.

Bibliographie

Avenel Jean, *La campagne du Mexique (1862-1867) - la fin de l'hégémonie européenne en Amérique du Nord*, Paris, Economica, 1996, 194 p.

Berdoulay Vincent, *La formation de l'école française de géographie*, Paris, CTHS, deuxième édition, 1995, 253 p.

Charnay Désiré, *Voyage au Mexique (1858 - 1861)*, Paris, Ginkgo éditeur, 2001, 355 p.

Domenech Emmanuel, *Le Mexique tel qu'il est - la vérité sur son climat, ses habitants et son gouvernement*, Paris, E. Dentu, 2^e édition, 1867, 350 p.

Dunbar Gary, "“The compass follows the flag” : the french scientific mission to Mexico - 1864-1867", *Annals of the association of american geographers*, vol. 78, n° 2, 1988, pp. 229-240.

Gaulot Paul, *L'Empire de Maximilien*, Paris, Paul Ollendorff éditeur, 1890, 338 p.

(de) Humboldt Alexandre, *Essai politique sur le Royaume de la Nouvelle-Espagne*, Paris, F. Schoell, 1811, 2 tomes (350 et 348 p.).

Lecaillon Jean-François, *Napoléon III et le Mexique*, Paris, L'Harmattan, coll. Horizons Amériques Latines, 1994, 260 p.

Mendoza Vargas Hector (eds), *Lecturas geograficas mexicanas*, Mexico, Universidad nacional autonoma de Mexico, coll. Biblioteca del estudiante universitario, 1999, 168 p.

Niox Gustave, *L'expédition militaire du Mexique, 1861 - 1867 - récit politique & militaire*, Paris, J. Dumaine, 1874, 770 p.

Riviale Pascal, "La science en marche au pas cadencé : les recherches archéologiques et anthropologiques durant l'intervention française au Mexique", *Journal de la Société des Américanistes*, tome 85, 1999 (pp. 307-341).

Vivien de Saint-Martin, *Dictionnaire de géographie universelle*, Paris, Hachette, 1887, tome III, 1078 p.